

votre fenêtre. J'en ai absolument besoin pour compléter ma parure de ce soir. Je dois chanter au concert pour les pauvres. Vous m'obligeriez beaucoup en me cédant cette fleur : je sais combien elle est rare et je la paierai bien.

Flourète paraissait fort intimidée et osait à peine lever ses grands yeux d'un bleu foncé comme le ciel d'Espagne, et que voilaient de longs cils noirs. Enfin, regardant Géraldine et enhardie par l'expression gracieuse de son visage, elle lui dit tout bas :

—Je vous prie de m'excuser, madame. Ma fleur n'est point à vendre : c'est un souvenir de mon pauvre frère, et je compte demain la porter à l'église.

—Je comprends bien cela, dit Géraldine. Mais, voyez, il y a encore plusieurs boutons. Avec le prix de cette fleur, vous pourriez faire dire des messes.—Et cela me ferait tant de plaisir ! ajouta-t-elle de sa plus douce voix.

Flourète hésitait. Pendant ce temps Léon avait regardé curieusement la petite chambre propre et bien arrangée dans sa pauvreté, et les yeux du musicien s'étaient arrêtés sur un feuillet manuscrit posé sur le pupitre d'un vieux clavecin. Il lut rapidement des yeux cette musique, et s'écria :

—Quel est donc ce chant, mademoiselle Flourette ?

—Ce n'est rien, dit-elle en rougissant.

Et elle fit signe à Géraldine d'éloigner la servante.

La jeune dame comprit et donna une commission à Bénazette. Celle-ci partit, et Léon réitéra sa question. Flourète alors ferma sa fenêtre, et, s'approchant du clavecin, dit d'une voix tremblante :

—Je vous en prie, madame, essayez cette musique. Si vous voulez bien me la chanter, je vous donnerai ma fleur en remerciement.

Léon, très étonné, se mit au piano et préluda. L'instrument était parfaitement d'accord. Géraldine se penchant sur l'épaule de son mari déchiffra sans peine et fit entendre un chant d'une merveilleuse douceur, une de ces mélodies simples et expressives qui se gravent dans la mémoire, et ravissent du premier coup ceux qui les entendent.

Flourète l'écoutait, toute pâle.

—C'est un chef-d'oeuvre, dit Léon ; qui a fait cela ?

—J'aime mieux ne pas le dire, dit Flourète ; merci, madame.

Vous pouvez cueillir la fleur : elle est à vous.

Et, prenant la feuille de musique, elle la mit dans le tiroir de sa table.

La curiosité des jeunes époux était à son comble.

—Mais, dit Léon, n'y a-t-il pas des paroles sur ce chant ?

—Si fait, monsieur, les voici.